

Zc
806

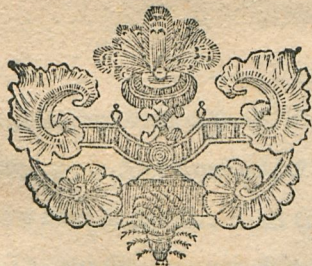




QR.251.136

Zc
806

MONUMENT
SUR
LA MORT
DE FEU
MONSIEUR KAPP,
CÉLÈBRE PROFESSEUR DE L' UNIVERSITÉ
DE LEIPZIG,
PAR
JEAN CHRETIEN FRAUENDORF.



À LEIPZIG,
imprimé par JEAN GABRIEL BUSCHEL.
1756.

MONUMENT

SUR

LA MORT

DE TU

MONSIEUR KAPP

PROFESSEUR DE LA FACULTE

DE THEOLOGIE

DE L'UNIVERSITE

LE 15 JANVIER 1840





OMBRE RÉVÉRÉE!

IMAGE CHÉRIE d'un Sage respecté, d'un Savant aussi
conformé qu'affable, d'un Ami sans fard, d'un Philosophe
Chrétien, d'un tendre Père de famille, d'un Grand-Homme,
dont les Soins et les Travaux étoient partagés entre les Devoirs
de la Religion et les Etudes, et entre Ses Emplois et les Attentions
infinies du tendre Père et du véritable Ami. MANES BIENHEU-

A 2

REUX



REUX de mon généreux Protecteur, puissés vous être sensibles aux sons douloureux, aux accens plaintifs de ma voix. Mes plaintes, mes gémissemens puissent-ils pénétrer, au travers de l'affreux cahos d'accablantes ténèbres, jusqu' au Séjour des Bienheureux où mon Bienfaiteur habite. Esprits bien-faisans portés mes Soupirs, ces Soupirs que m' arrache ma douleur, à ce Sage que je pleure. Je Le fais bienheureux; je Le fais à la Cité d' éternelle Félicité. Je bénis Son ineffable Bonheur. Mais hélas! il n' est plus! il n' est plus pour moi! Pensée accablante, à laquelle je me laisse aller à ma juste sensibilité! Je m' abandonne à mes regrets. J' ai perdu en Lui un Ami, un Protecteur. C' est un Sage qui m' instruisit, qui s' intéressa pour moi; c' est un Bienfaiteur que je perds.

Quel coup! Je respecte, j' adore la main qui enleva à mon Respect, à mon Zèle, à ma Gratitude, à mes tendres Attentions, à mes Voeux ardents ce Protecteur dont le grand coeur me fut toujours ouvert. Mais puis-je ne point être sensible à cette Perte? Puis-je ne point verser des larmes? Et ne dois-je pas ce tribut à Sa mémoire? Je ne puis jamais le régrèter assés. Mes soupirs, mes cris perçans
 fendent



fendent les airs, suivent Son cercueil et Le rédemandent à la Mort. On l'enterre: Son Ame immortelle jouit déjà de l'éternelle Béatitude des Elus. Il loue le Très-Haut et goûte la souveraine Felicité; tandis que nos plaintes, nos douloureux accens se font partout entendre amèrement. Mais pouvons nous être moins affligés? Son Trépas, en Le plaçant dans la Lumiere et la Joie éternelle, nous jette dans l'accablant et sombre Deuil.

Pleurés mes yeux; arrosés de vos larmes les bords de Son tombeau. Je nourris ma douleur par le tendre Souvenir des sages instructions, dont ce Savant toujours chér à ma mémoire, m'a guidé dans la carrière de mes Etudes. Ses excellentes leçons me seront toujours présentes à l'Esprit. Que n'auroit il pas fait encore pour moi à ce sujet! La faux, la terrible faux de la mort L'a, hélas! moissonné trop tôt. Ma douleur est la plus juste et mes larmes sont les plus pures: elles coulent d'une Source non-troublée.

Je remplis de lugubres sons le Caveau, depositaire des précieuses Réliques de mon Protecteur. J'y agite du souffle de mes tristes clameurs les Cyprés que la tristesse et l'affliction y ont plantés. Ma douleur se plaît dans cette triste



démeure, elle s'y entretient avec les Echos plaintifs du sujet de ses regrets.

Venés, mes Concitoïens; Venés, Vous, qui respectés le vrai mérite; Venés, Muses, venés mêler vos pleurs et vos lugubres chants aux miens. La République des Lettres perd un glorieux appui, notre Université un ornement brillant, l'illustre Corps des Professeurs un membre intégral capable et zélé, la Jeunesse académique un grand Docteur, un Savant consommé. Et hélas! un Père tendre, prévenant, actif et compatissant se meurt, et laisse des Orphelins desolés: Orphelins, dignes de la pitié la plus agissante. L'Amitié, la Tendresse et la Réconnoissance Le pleurent. LE CÉLÈBRE KAPPE ne se communique plus aux Savans: Son grand Savoir, Ses solides Connoissances n'édifient, n'instruisent, n'enseignent plus. Ses doctes Ecrits, précieux Monumens de Son vaste Génie, de Son Esprit pénétrant, de l'Etendue de Ses lumières, de Ses Travaux infatigables et suivis nous restent. Ils sont un composé instructif de tout ce que l'Histoire Littéraire, l'Histoire de la Réformation, et les Sciences ont de plus excellent et de plus exquis. Pouvoit-il nous laisser des marques plus glorieuses de Son

Intel-

Intelligence , de Son Application et de Son Savoir ? Le tems ne pourra rien sur des Ouvrages aussi achevés.

Je pourrois m' étendre ici sur le nombre de Ses incomparables Ecrits ; je pourrois ébaucher Ses grands Talens ; je pourrois toucher les Eloges que les premiers Savans de l' Europe Lui ont donnés. Mais je ne veux qu' exprimer mes sentimens et sacrifier à Sa mémoire des pleurs de reconnaissance.

Cinq ans, ILLUSTRE KAPP, cinq ans seulement m' ont été destinés à Te témoigner combien je Te chéris, je T' admire, je T' aime, je Te respecte. Ah ! que ce tems délicieux s' est écoulé rapidement ! Dès le premier moment de mon entrée chés Toi, Tu daignas m' honorer des marques les plus touchantes de Tes bonnes graces et de Ta bienveillance. Tu m' accordas de la maniere la plus gracieuse l' accès libre dans Ta maison : Tu y joignis la précieuse permission de Te voir à toute heure, de jouir librement de Tes grandes Connoissances et de me servir sous Ta direction de Ta belle Bibliotheque. Combien d' avantages réels pour mes Etudes n' ai-je tirés du bonheur de Ton gracieux et favorable commerce ! Bonheur dont je suis redévable à notre

GRAND

GRAND MASCOU. Ce Célèbre Savant, mon premier Bienfaiteur, me fit connoître à Toi; et je tachai de répondre à Sa généreuse Récommendation. Tu approuvas mes soins et mes empressements zélés. Mais Tes bontés pour moi ne s'y bornerent point: Tu m'accordas le doux privilège, l'avantage flatteur d'être du nombre de ceux, que tu accueillis sur le pied d'ami. Tu m'honoras de la confiance la plus distinguée. Tu as même voulu plus d'une fois que je Te visse comme Père, Ami et Chrétien ainsi que je Te vis toujours Savant.

Jamais ne s'effaceront de ma mémoire les touchantes Réflexions que Tu fis quelques fois sur la Situation des vrais Savans. Hélas, qu'elle est ordinairement bien triste! Les Savans: dans une Carrière de nobles travaux, occupés de l'intérêt des Souverains, attachés à l'instruction du Public, se proposant dans leurs doctes recherches le bien-être de l'Etat, des Nations, de l'Univers entier, mesurant la durée de leur vie au bien qu'ils font, sans égard au nombre des années, et dévouant tous leurs grands et pénibles travaux au Bonheur du Genre Humain. Et que fait-on pour eux? Le vrai Savant est admiré du petit

nombre

nombre de Connoisseurs; il est estimé et respecté confusement de la Foule; il est loué beaucoup, récompensé médiocrement, réduit à l'indigence, persecuté souvent, et comme dit un excellent Poëte:

Avés vous passé l' onde noire

On célèbre votre mémoire

Et vous n' êtes comblés de gloire

Que quand vous ne la sentés plus.

Le Savant au dessus de la Grandeur, par son Génie, son Esprit, son Intelligence, ses Sentimens et ses Qualités, est au dessous de la Mediocrité par son peu de Fortune. Le monde ingrat use des Talens du Savant et ne le récompense guères.

Ce Sort, cette Situation du Savant, Ô OMBRE REVEREE, n' avoit rien de rebutant pour Toi, tant que Tu y réfléchis purement comme Savant; mais elle T' alarma, lorsque ces Réflexions Te conduisirent, à la contemplation de Ta propre Famille; alors, tendre comme Tu etois, le Père l' emporta sur le Philosophe: Cette charmante Tendresse, relève infi-

B

niment

niment Ton grand Mérite. Pouvois-Tu ne point T'attendrir, lorsque Tu jettas un regard d'amour paternel sur Tes cinq Enfans encore jeunes, et déjà Orphelins par la Perte d'une excellente Mère, Ton aimable et vertueuse Epouse? Tu aimas tendrement ces chers Enfans. Leur jeunesse, la pensée de Ton décès et de ce qu' ils deviendroient alors, Te percèrent cruellement le coeur; tout ce que l'imagination conçoit de sinistre Te faisoit, et T'affligea pour eux. J'osai entreprendre de Te rassurer, et Tu daignas ne point Te refuser aux représentations par lesquelles je tachai de calmer Ta Tendresse allarmée. Un jour Tu me dis dans le fort de Ton inquietude: „Ah! mes Enfans, mes pauvres Enfans „auront besoin de vrais amis. Vous m'aimés; j'y suis „sensible: Je n'ai pû faire encore pour vous, ce que j'aurois bien voulu. Mais soies des amis de mes Enfans.“ Mots, qui me fendirent le coeur. Mots, qui dès-lors me firent sentir pour la première fois l'amertume et le facheux de ma situation étroite. Cherchant mon bonheur dans le calme de l'ame; l'orgueil ne me fit jamais désirer de grandes richesses, ni une haute fortune: Mais quels voeux ne fis-je pas alors, Ô MON BIENFAITEUR! pour être en état de répondre



pondre et sur le champ et dignement à la confiance dont Tu m' honoras.

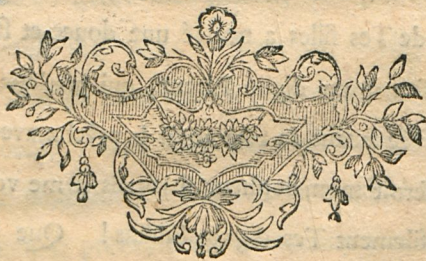
Mais ce que je ne pouvois que demander au Ciel par mes vœux ardens; d' autres, plus heureux, l' ont exécuté. Avant Ta fin Tu eus encore la douce satisfaction de voir Tes dignes Enfans avantageusement placés. Ton Fils, ce Fils d' une si grande esperance vit tranquille au Sein des Muses à Hof. Ton grand Nom lui fait des amis. Tes Admirateurs deviennent Ses Protecteurs. Trois de Tes chères et aimables Filles, sont élevées soigneusement. Une Dame dont la Noblesse des sentimens est aussi grande que Sa Beauté achevée, s' est généreusement chargée de leur Education. La seconde de Tes filles a trouvé une douce et sûre retraite dans la maison d' un digne Parent, qui pratique la Charité chretienne avec autant de zèle qu' il la prêche avec force.

Quel seroit mon bonheur si jamais je me voiois en etat de servir utilement Tes dignes Enfans! Que je voudrois pouvoir convaincre ces chers Orphelins par des services réels du tendre Respect, dont je T' honore et ne cesserai de T' honorer jusques dans Tes cendres! Je Te chérirai; je Te respecterai en Eux.





Tu n'es plus, ILLUSTRE KAPP! VENERABLE SAVANT!
 Tu n'habites plus avec nous! Ton Corps est detruit! Tu es
 mort! Tu ne l'es pas pour Tes Admirateurs et Tes Amis.
 Tu vis au fond de mon coeur. Tu es seulement enlevé
 au Séjour des mortels, à l'Habitation des pleurs, des maux
 et des révers. Tu jouis de la Felicité suprême. Tu donnes,
 avec les Elus, Glorie, Honneur et Puissance à l'Agneau.
 Nous Te pleurons. Nous Te régrètons dans l'attente de Te
 réjoindre un jour. Mon coeur Te consacre un Souvenir ten-
 dre et sans fin. Il Te dressera sans cesse des monumens
 d'Amour et de Respect.



Pon ZC 806, QK

ULB Halle
003 899 535

3





OK. 257. 136

Zc
806

MONUMENT

SUR

LA MORT

DE FEU

MONSIEUR KAPP,

CÉLÈBRE PROFESSEUR DE L' UNIVERSITÉ
DE LEIPZIG,

PAR

JEAN CHRETIEN FRAUENDORF.



À LEIPZIG,

imprimé par JEAN GABRIEL BUSCHEL.

1756.

